Les morales de Diderot

Ouvrage publié avec le soutien de
La Société Diderot,
Les équipes de recherche EHIC (Espaces Humains et Interactions Culturelles) de l'Université de Limoges, et l'AmΩ (L'Antique, le Moderne) de Nantes Université,
La Fondation Clarens, La Fondation d'Entreprise La Poste.
Nos remerciements vont en outre
au Centre Culturel International de Cerisy,
à sa directrice Édith Heurgon et à toute son équipe,
pour leur exceptionnel accueil.

Société Diderot

Diderot, Augustin de Saint-Aubin
d'après Louis-Michel Van Loo, gravure, s. d.,
Musée Jean-Jacques Rousseau – Montmorency – France.

www.editions-hermann.fr

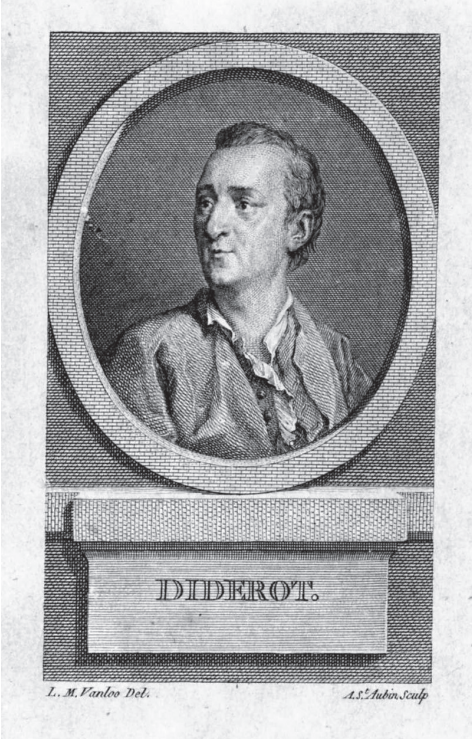
ISBN : 979 1 0370 1960 8
© 2022, Hermann Éditeurs, 6 rue Labrouste, 75015 Paris

Toute reproduction ou représentation de cet ouvrage, intégrale ou partielle, serait illicite sans l'autorisation de l'éditeur et constituerait une contrefaçon. Les cas strictement limités à l'usage privé ou de citation sont régis par la loi du 11 mars 1957.

LES COLLOQUES
CERISY

Les morales de Diderot

Sous la direction de
Odile Richard et Gerhardt Stenger



hermann
Depuis 1876

Photographie du groupe des participants au colloque
© Archives Pontigny-Cerisy.

À la mémoire de Gilles Gourbin, † 11 septembre 2021,
un an après ce colloque, dont il fut l'une des clartés.

Préface

Bis repetita. Anticipant d'un an sur l'Année Diderot célébrée en 1984 à l'occasion du bicentenaire de la mort du philosophe, Élisabeth de Fontenay et Jacques Proust ont organisé, les 11-21 juillet 1983, le premier « colloque de Cerisy » consacré à l'œuvre de Diderot, une œuvre par excellence à *interpréter*, dans tous les sens que l'on peut donner à ce mot[1]. Vingt chercheurs, de toutes les disciplines et de tous les pays, ont examiné les différentes interprétations dans toute leur richesse : théâtrales ou cinématographiques, et parfois même culinaires. Une partie du volume a été consacrée à ces interprétations essentielles que sont les traductions. Le cinéma occupait également une place importante : ainsi, Philippe Roger s'interrogeait sur l'échec des *Dames du Bois de Boulogne* (1945) que Robert Bresson avait tiré de l'épisode de Mme de La Pommeraye dans *Jacques le fataliste*, tandis que *La Religieuse* de Jacques Rivette (1966)[2] faisait l'objet d'une analyse filmique pertinente par Jean-Claude Bonnet. Le dimanche 17 juillet, les participants assistèrent à la lecture d'une pièce supposée inédite de Diderot : *Le manuscrit trouvé à Langres : La Fille infortunée*, une mystification réussie du dramaturge Jacques Kraemer (la pièce sera

1. Élisabeth de Fontenay et Jacques Proust (dir.), *Interpréter Diderot aujourd'hui*. Colloque de Cerisy, Paris, Le Sycomore, 1984. Réédité chez Hermann en 2013 dans la collection « Cerisy/Archives ». Ajoutons que les organisateurs ont souhaité que la manifestation à Cerisy ne soit pas rattachée à l'Année Diderot.

2. Les circonstances, pour les moins rocambolesques, de la sortie du film méritent d'être rappelées à l'intention des jeunes chercheurs. Mises au courant du projet jugé « blasphématoire » de Rivette, des associations religieuses et les ligues familiales s'émurent et obtinrent l'interdiction du film réalisé en 1966. André Malraux, ministre de la Culture, fit savoir qu'il ne s'opposerait pas à la présentation du film à Cannes. Finalement, le film fut autorisé un an plus tard sous le titre *Suzanne Simonin, la Religieuse de Diderot*, ce qui avait, pensa-t-on, le double avantage de réduire à un cas individuel ce que Diderot avait voulu représentatif d'une condition et de rejeter tout cela dans un passé révolu vieux de deux siècles. La censure, comme souvent, eut comme heureux effet de gagner de nouveaux lecteurs à *La Religieuse* : le roman de Diderot connut des tirages de prix Goncourt !

créée six mois plus tard à Reims). En début de colloque, Gita May invitait à « Relire et découvrir les *Salons* », tandis que Béatrice Didier terminait la décade par « Le texte et la musique ».

Que de chemin parcouru en quarante ans ! La publication, chez Hermann, de l'intégralité des *Salons* entre 1984 et 1995 a puissamment participé à la découverte et la lecture de ces textes qui constituent assurément une nouveauté radicale dans le paysage littéraire du XVIIIe siècle, et on ne compte plus les études sur la musique chez Diderot, qui occupe une place si exorbitante dans *Le Neveu de Rameau*. Côté cinéma, rien d'original en revanche : *Mademoiselle de Joncquières* (2018) d'Emmanuel Mouret a de nouveau mis à l'honneur l'épisode de Mme de La Pommeraye, mais *La Religieuse* (2013) de Guillaume Nicloux était presque trop sage dans sa peinture de la réalité conventuelle crûment mise en lumière dans le roman de Diderot – un Quentin Tarantino en aurait sans doute tiré une adaptation plus fidèle ! On sait que la théâtralité souvent constatée de l'écriture de Diderot a donné naissance à de nombreuses adaptations de ses romans ; au début des années 1990, Élisabeth de Fontenay a suggéré à Françoise Thyrion et Michel Valmer celle de l'*Entretien d'un philosophe avec la maréchale de* ***; leur spectacle fut joué plusieurs centaines de fois en France et dans le monde, et encore, cette année 2020, à Cerisy, dans la bibliothèque du château, assorti, un autre soir, d'un choix de lettres à Sophie Volland. On y assista également à la projection d'une lecture filmée du *Neveu de Rameau* dans l'adaptation de Gerhardt Stenger, et à une lecture à deux voix des *Deux Amis de Bourbonne*, par Anouchka Vasak et Bertrand Chauvet, soulignée musicalement par Léopoldine Hummel. À défaut de régaler les participants d'une nouvelle pièce « inédite » de Diderot, le Théâtre de l'Entr'Acte donna encore un autre soir, dans la mise en scène d'Henri Mariel, la pièce *Diderot en prison* de Gerhardt Stenger. Créée à Nantes en 2013, elle avait été représentée dans la Sainte-Chapelle de Vincennes, à quelques mètres de la cellule où Diderot passa trois mois en 1749 pour avoir publié la *Lettre sur les aveugles*, dans laquelle il proclamait que « nos vertus dépendent de notre manière de sentir, et du degré auquel les choses extérieures nous affectent[3] ».

Cette brève évocation des festivités qui ponctuèrent notre nouvelle édition d'un « Diderot à Cerisy » en 2020 donnent une idée de la

3. DPV, IV, 27. Pour les sigles et abréviations, voir p. 17-18. Sauf exception, toutes les citations, y compris les noms propres, ont été modernisées.

vitalité continue des études consacrées au philosophe, et des créations artistiques qui s'en inspirent ou bien les accompagnent sans relâche, depuis les années soixante jusqu'à nos jours. Serait-ce que cette pensée a encore quelque chose à dire à notre époque en particulier ? Nous voulons le croire, puisque c'est la motivation même qui a préludé à l'organisation de ce second colloque, orienté cette fois en particulier vers les questions de morale soulevées par le philosophe, et nous incitant à notre tour à inviter une vingtaine de chercheurs, d'artistes et de comédiens à poursuivre l'œuvre de défrichage, de commentaire et de mise en valeur d'un corpus presque inépuisable de textes, si l'on compte l'*Encyclopédie*.

Étudier l'actualité *morale* de Diderot, ce nous semble, consiste en effet à répondre à une lacune en la matière, ou plus exactement à une attente, voire à une demande de la part de notre époque confrontée à l'angoisse d'une perte abyssale de valeurs, tant intellectuelles que morales ou politiques. Le concept même de « morale » repousse et fascine à la fois nos générations, largement déchristianisées[4], mais également privées des repères fournis naguère par les grandes idéologies et certains mouvements politiques généreux qui en sont issus. Seule l'écologie apparaît aujourd'hui comme cette nouvelle idéologie comportant sa légitimité et ses injonctions, pouvant s'opposer potentiellement au « monde comme il va », en développant de nouvelles valeurs – l'écologie donc, ainsi que, hélas, certains mouvements religieux ou politiques extrémistes. Leur intransigeance même, adossée à l'immanence têtue d'une nature qui nous dépasse, se heurte à ce monde dont le christianisme pouvait au contraire s'accommoder en confortant ses injustices *via* le respect de l'autorité – concept tiré d'une transcendance divine factice que les philosophes des Lumières n'eurent de cesse de combattre[5]. Comment concilier, dès lors, les notions de justice, d'égalité et de vivre-ensemble ? Comment réconcilier les intérêts individuels et collectifs, sans le ciment d'une idéologie forte ou la parole lénifiante d'une religion cache-misère ? Comment répandre l'athéisme vertueux ? Ces questions se posent avec opiniâtreté

4. Voir Marcel Gauchet, *Le Désenchantement du monde. Une histoire politique de la religion*, Paris, Gallimard, 1985 ; et Hippolyte Simon, *Vers une France païenne ?*, Paris, Cana, 1999, rééd. Le Cerf, 2019.

5. Voir Pierre Chartier, « L'épreuve du père », in *Le Voyage à Bourbonne et à Langres et autres récits*, A.-M. Chouillet et O. Richard-Pauchet (éd.), Langres, D. Guéniot et Société Diderot, 2013, p. 135-145.

depuis Hobbes et Hume, d'Holbach et Diderot, sans solution définitive mais avec ô combien d'acuité.

Il s'agit alors inlassablement, pour nos actuels philosophes, de tenter de poser des repères dans un monde qui en est dépourvu : aurait-on atteint le stade espéré par Nietzsche, de l'aristocratique morale « par-delà le bien et le mal[6] » ? Il est vrai qu'en ces temps où la psychanalyse est fragilisée[7], où le monde chrétien, déjà discrédité, voit ses institutions minées par les scandales de la pédophilie chez les prêtres, l'opinion publique cherche désormais en vain « à quels saints se vouer » ; et qu'à défaut de se tourner vers les confessionnaux, elle s'aide parfois naïvement de l'art (cinéma, expositions, plus rarement littérature) pour y trouver confirmation ou réfutation de ses croyances. Diderot, comme Nietzsche à sa façon, n'aurait-il pas là atteint l'un de ses objectifs, celui de la mise en place d'un art comme catéchisme du peuple ? Ou bien l'art, à défaut de s'ériger en guide moral, deviendrait-il le lieu privilégié de nos « expériences de pensée[8] » ? L'une des dernières réflexions du philosophe langrois à ce sujet, dans *Le Neveu de Rameau*, n'est pas loin de substituer la contemplation du Beau à la pratique du Bien, et de placer l'art en valeur-refuge d'une société dévorée par la corruption ou la « soif de l'or ». À la condamnation des méchants de toute espèce échappe ainsi Racine dont la poésie, en enchantant la Postérité, éclipse les mauvaises actions de son vivant.

C'est dans ce contexte qu'il nous a paru non seulement utile, mais nécessaire, de faire le point sur l'usage de la morale par les Lumières en général et par Diderot en particulier, sachant que « des morales » allaient surgir de notre investigation plutôt qu'une seule. À l'issue de sa longue promenade philosophique de son vivant, retracée par mon collègue et complice Gerhardt Stenger dans son article liminaire, on verra qu'erratique et intense fut son effort à fonder la ligne de conduite convenant aussi bien au « sceptique » des débuts que l'athée de la fin. Ainsi, lors de cette décade de Cerisy du 10 au 17 août 2020, qui

---

6. Friedrich Nietzsche, *Jenseits von Gut und Böse*, Leipzig, 1886 (*Par-delà le Bien et le Mal*, trad. H. Albert revue par M. Sautet, Paris, Le Livre de Poche, coll. « Les Classiques de la Philosophie », 1991).

7. L'un des avatars de cette « déconstruction » problématique en est la polémique qui a opposé Michel Onfray dans son pamphlet *Le Crépuscule d'une idole. L'affabulation freudienne* (Paris, Grasset, 2010) à l'historienne de la psychanalyse Élisabeth Roudinesco (*Sigmund Freud en son temps et dans le nôtre*, Paris, Seuil, 2014).

8. Voir la communication de Carole Talon-Hugon, p. 373. Voir aussi Daniel Arasse, *On n'y voit rien. Descriptions*, Paris, Gallimard, coll. « Folio Essais », 2003.

renouait avec la tradition philosophique d'une abbaye de Thélème (ou d'un salon du Grandval) accueillant tant la réflexion que la distraction, on a pu observer à travers les différentes communications, conférences et soirées théâtrales suivies de débats, qu'à défaut d'une théorie, un « esprit de Diderot » émergeait, nommé tolérance, empirisme, humanisme, relativité, droit naturel et justice des hommes.

Observations

Nous avons souhaité, d'abord, et au rebours de maints traités de philosophie, partir de l'expérience pour pratiquer avec le lecteur des observations à partir du matériau vivant qu'est la correspondance, reversée plus tard et mûrie dans la fiction. Marc Buffat, étudiant de près les termes des lettres échangées entre Diderot et son frère l'abbé, Young-Mock Lee s'attardant sur l'*Entretien d'un père avec ses enfants*, et Caroline Jacot-Grapa s'interrogeant sur le sens des images dans les deux contes que sont *Madame de La Carlière* et le *Supplément au Voyage de Bougainville*, montrent tous trois la fragilité et la relativité de nos conclusions morales lorsque l'on veut construire des systèmes. Telle la météorologie, comme le montre Caroline Jacot-Grapa à travers certaines métaphores, l'humain n'est ni prévisible ni imprévisible, il est changeant, maniant l'intolérance (Marc Buffat) ou le sens de la justice (Young-Mock Lee) de façon hasardeuse, avec conviction mais sans certitude.

Expérimentations

La prédilection du philosophe pour l'observation de ses contemporains le pousse très loin dans l'expérimentation humaine. Geneviève Cammagre et Asma Guezmir révèlent comment la jeune comédienne Mlle Jodin, qu'il prit sous son aile quelques années (1765-1769), fut pour le dramaturge un formidable cobaye sur qui expérimenter, tel un moderne *impresario*, ses conseils de jeu théâtral et de vie en société. « Diriger une actrice » prend ici une valeur morale tant que la pupille adhère à des préceptes idéalisant le rôle du comédien dans sa mission civilisatrice, avant de pouvoir s'émanciper elle-même par l'écriture. La correspondance de Diderot avec Voltaire (Linda Gil) montre également sa valeur expérimentale au sens où elle tente, échange après échange, d'orienter ou de conforter le grand modèle dans sa position de philosophe « ami de l'humanité ». Même si le destinataire semble idolâtré, la lettre navigue entre méfiance et déférence, construisant prudemment cette image des « gens de bien » que les encyclopédistes

tâchent de promouvoir et dont Voltaire fournit un reflet vivant, par l'action conjointe de la lutte intellectuelle et de la bienfaisance. Franck Salaün montre, à cet égard, à quel point l'idéal de l'homme de lettres est chez Diderot, ambitieux, nécessaire et élevé, puisqu'il en poursuivra sans cesse l'insaisissable fantôme.

Formules

Au-delà de la correspondance considérée comme le prototype d'une réflexion en action, le colloque s'attarde sur d'autres formes rhétoriques ayant la prédilection du philosophe pour leur brièveté, leur efficacité mais aussi leur capacité à mobiliser le lecteur : la maxime, la métaphore et l'article encyclopédique. Clara de Courson montre comment la maxime héritée de Montaigne et des moralistes classiques est pratiquée, mais aussi questionnée dans une perspective quasi parodique et toujours poétique ; tandis que Charles Vincent explore, entre autres métaphores productives de sens, celle de la *maison flottante* comme paradoxe de la position du voyageur immobile et du sage universaliste. Quant à l'article de l'*Encyclopédie*, selon Adrien Paschoud, il pourrait apparaître le lieu rêvé d'un exposé méthodique par concepts, mettant en coupes réglées le champ historique de maintes notions philosophiques. Or il n'en est rien : pratiquant par emprunts successifs au théologien Brucker, Diderot opère par « démembrements, greffes et réappropriations » de concepts anciens, obligeant le lecteur à revoir sans cesse son catéchisme et à penser la morale à nouveaux frais.

Fondements

Ainsi muni d'un certain nombre d'observations et de croyances en la fondation possible, sinon d'une éthique, du moins d'une attitude ou d'un regard moral - et mobile - sur le monde et la société, le lecteur s'élève par paliers à la pensée politique. Gilles Gourbin lui désigne le point de départ – qui est aussi le point d'arrivée anthropologique et social – de la réflexion du philosophe sur la liberté : quand un peuple est *abruti* par le tyran, voilà le moment où s'impose son émancipation, mais voilà aussi le point limite de sa capacité d'auto-détermination. Entre le trop-tôt et le trop-tard, il est bien ténu l'instant des orages désirés. Selon la lecture que fait Kyosuke Tahara des *Observations sur le Nakaz*, si jamais cet instant opère, la souveraineté nationale pourra encore s'opposer à la morale naturelle ou universelle. Lutte contre la nature, concours des volontés et engagement politique du philosophe

doivent donc converger pour offrir au peuple souverain la possibilité de légiférer. À mi-parcours de cette riche itinéraire en cours de formalisation, l'on peut se demander si un traité de morale politique reprenant toutes les étapes de cette pensée a pu exister en bonne et due forme. Revenant sur la complexité du parcours diderotien déjà évoqué *supra* par Gerhardt Stenger, Luís Manuel Bernardo propose de reconsidérer la *Lettre à Landois* (1756) comme un « texte à trous », ouvert et problématisant, se présentant comme une sorte de « plaque tournante » de la pensée de l'auteur en matière de morale, accueillant et distribuant potentiellement toutes les expériences et les réflexions qui ont suivi.

Représentations

Le domaine de l'art n'échappe pas à l'exigence morale de Diderot. Comme le réaffirme Sofia Felopoulou, il a un temps assigné à l'art un rôle didactique, croyant aux pouvoirs cathartiques, voire évangélisateurs, tant du théâtre que de la peinture, à leur capacité d'inspirer la vertu et de bons sentiments. On sait moins qu'ayant eu, dans l'article *BEAU, à définir l'émotion esthétique comme consécutive à la « perception de rapports » dans l'œuvre d'art, le dramaturge trouve aussi au théâtre, selon Pierre Léger, une forme d'illustration à son idée, dans sa manière de s'intéresser aux rapports qui gouvernent les tensions s'exerçant entre les personnages. Il donne ainsi à cette théorie, longtemps perçue comme très abstraite et peu opératoire à son époque (1750), une application dramaturgique immédiate, et pouvant même opérer dans d'autres champs de l'esthétique comme la musique. Anne-Élisabeth Sejten montre à son tour, dans les *Salons*, un aspect moral peu souligné jusqu'ici dans l'œuvre critique du philosophe en matière d'esthétique : à savoir comment son exigence de vérité, qui s'exerce d'abord de façon assez traditionnelle dans son attention à la relation entre l'appréhension du modèle par le peintre et sa restitution picturale, plus ou moins mimétique selon les époques, se déplace peu à peu vers la juste appréciation des conditions techniques de cette production. Le *faire* du peintre doit être décrit avec justesse, évalué, mis en relation avec la pertinence de son projet. La vérité, en peinture, se révèlerait moins dans sa *fin* que dans ses *moyens*, et le critique doit se faire l'écho fidèle de cet effort et de son évolution épistémologique. Pour évaluer toujours plus finement la façon dont Diderot tente de rapprocher l'esthétique et les mœurs, Carole Talon-Hugon désigne *in fine* la position d'équilibre qu'il établit entre un strict autonomisme

de l'art et un moralisme radical : il s'agit pour lui de reconsidérer l'art comme le lieu privilégié d'une « expérience de pensée », et il s'y emploie lui-même dans ses fictions, ses contes et sa correspondance.

Une morale en action

Partis de l'expérience, nous y revenons, fidèles en cela à la démarche du philosophe : les représentations théâtrales qui ont ponctué chaque soirée cerisienne, de même que l'exploration, par les uns et les autres, du territoire manchois, nous ont rapprochés de la donnée sensible. Les travaux qui suivent et achèvent ce parcours sont tous issus de la lecture d'un texte diderotien mis en relation avec le réel, pour nous faire part d'un « retour d'expérience ». Les comédiens Françoise Thyrion et Michel Valmer évoquent ce que furent – et demeurent – les travaux expérimentaux de leur Compagnie *Science 89* afin de rendre le public à la fois sensible *et* réceptif aux émotions *et* aux idées du philosophe, selon un travail inspiré des techniques définies dans le *Paradoxe sur le Comédien*. Anouchka Vasak et Michel Henry évoquent chacun, en filigrane de certains textes, deux épreuves actuellement traversées par notre société contemporaine, la migration massive du sud vers le nord, et la pandémie de Covid-19, en soulignant l'étrange écho, tant poétique que philosophique, provoqué sur notre lecture par leur « pouvoir d'actualisation ». Le passage sur la « Lampedouse », dans le *Second Entretien sur Le Fils Naturel*, ne manque pas d'évoquer auprès d'un contemporain la vanité d'atteindre le rocher de l'île de Lampedusa, encore perçue à l'heure actuelle comme un factice Eldorado. Quant aux articles de l'*Encyclopédie*, PROBABILITÉ retouché par Diderot, et CROIX OU PILE, dû à d'Alembert, leur comparaison donne raison aux partisans de la vaccination massive – soit au citoyen Diderot, une fois encore. Le texte final d'Odile Richard exploite, lui, plusieurs cas de « morale sexuelle » soumis par lettre à Sophie Volland, qui font écho à nos interrogations actuelles, si cruciales, au sujet d'un mieux-vivre ensemble, que ce soit notre sexualité ou nos aspirations à une procréation universelle.

L'on pourrait certes ponctuer ces phénomènes d'écho avec notre actualité, d'un fataliste « rien de nouveau sous le soleil », les considérer comme purement fortuits ou cycliques. L'on pourrait aussi en conclure que la capacité de détachement du philosophe, se marginalisant volontairement par son matérialisme radical, et s'interdisant *de facto* toute publication de son vivant, le prémunissait de

tout préjugé et de toute facilité interprétative. Cette liberté l'autorisa pleinement à pratiquer ces « sauts anthropologiques », ceux-là même qui donnèrent naissance à tant d'intuitions déroutantes, parfois cyniques, toujours géniales : elles nous rendent à notre tour capables d'*interpréter*, comprendre et faire grandir notre époque.

Odile Richard (Université de Limoges),
Gerhardt Stenger (Nantes Université)

Les auteurs

Luís Manuel A. V. Bernardo : professeur du département de philosophie de la Faculdade de Ciências Sociais e Humanas (Lisbonne) et chercheur du CHAM – Centro de Humanidades dont il est le sous-directeur chargé des éditions. Il s'intéresse particulièrement à la façon dont certains textes des XVIIIe et XXe siècles français, allemands et portugais contribuent à établir le sens de la Modernité. Co-directeur de *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*.
« Diderot, Mathematics and the Idea of a Scientific Revolution : Retake of a Recurrent Theme », *META : Research in Hermeneutics, Phenomenology, and Practical Philosophy*, nº 11, 2019, p. 135-160.
« A Science of the Probable : Epistemological Inventiveness according to Diderot », in M. Kong, R. Monteiro, M. Neto (dir.), *Intelligence Creativity and Fantasy*, London New York Leiden, CRC Press, 2019.
« Une première dernière œuvre : quelques réflexions à propos des *Pensées sur l'interprétation de la nature* de Diderot », in B. Petey-Girard et M.-E. Plagnol-Diéval (dir.), *Première Œuvre, dernière œuvre : écarts d'une écriture*, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 143-171.
Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature* (Vila Nova de Famalicão, Húmus, 2012) et de la *Lettre sur les aveugles* (Lisboa, Vega, 2007). Traduction en portugais, introduction et notes par L. M. Bernardo. En préparation : *Le Rêve de D'Alembert*.
– avec Colas Duflo : dossier « Diderot et la morale », *Cultura. Revista de História e Teoria das Ideias*, n° 35, 2015, [https://journals.openedition.org/cultura/2450]

Marc Buffat : maître de conférences honoraire à l'Université Paris Cité, directeur de la collection « L'Atelier, autour de Diderot et de l'*Encyclopédie* » éditée par la Société Diderot.
– avec Sylviane Albertan-Coppola et Florence Lotterie (dir.), *Diderot, la religion, le religieux*, Paris, Société Diderot, coll. « L'Atelier », 2022.

« *Tancrède* au jugement de Diderot », in S. Gehanne Gavoty et A. Sandrier (éd.), *Les Neveux de Voltaire, à André Magnan*, Centre international d'étude du XVIIIe siècle, Ferney-Voltaire, 2017, p. 201-211.
« Diderot/Rousseau : vertu ou vice du théâtre », in G. Stenger (dir.), *Diderot et Rousseau. Littérature, science et philosophie*, Haute-Goulaine, Opéra Éditions, 2014, p. 87-102.
« Diderot devant le théâtre de Voltaire : pour un inventaire », *RDE*, n° 47, 2012.
– avec Odile Richard (éd.) : Diderot, *Lettres à Sophie Volland (1759-1774)*, Paris, Non Lieu, 2020 [2010].

Geneviève Cammagre : maître de conférences à la retraite de l'université Toulouse Jean-Jaurès. Elle est spécialiste de littérature du XVIIIe siècle et plus particulièrement de l'esthétique et de la correspondance de Diderot. Elle participe à l'édition de cette correspondance chez Hermann.
« Diderot et les Projets de monument pour le dauphin », *Littératures classiques*, n° 104, 2021, p. 85-96.
« Diderot et l'argent d'après sa correspondance des années 1767 à 1769 », *RDE*, n° 54, 2019, p. 103-118.
Roman et histoire de soi, la notion de sujet dans la correspondance de Diderot, Paris, Champion, 2000.
« Diderot, correspondance et morale », *RDE*, n° 20, 1996, p. 21-37.

Clara de Courson : allocataire-monitrice normalienne à Sorbonne-Université. Elle prépare une thèse de stylistique consacrée aux représentations acoustiques du discours chez Diderot, sous la direction de Delphine Denis.
Montesquieu, *Essai sur le goût de Montesquieu*. Préface, établissement du texte et annotation par C. de Courson, Paris, Éditions Manucius, 2019.
« Représentations grammaticales et fictionnelles du discours direct : expressivité et véridiction énonciatives », *L'Information grammaticale*, n° 171, 2021, p. 43-49.
« Acoustique du paysage chez Diderot », *DS*, n° 40 (à paraître).

Sofia Felopoulou : professeure associée au Département d'Études théâtrales de l'Université Capodistrienne d'Athènes, théâtrologue, spécialiste en dramaturgie européenne moderne et contemporaine.
Métamorphoses et innovations de la dramaturgie européenne. Du XVIIIe au XXIe siècle (en grec), Athènes, Papazissis, 2019.

« Le dialogue diderotien avec Aristote et Platon », in A. Lehmann (dir.), *Diderot et l'Antiquité classique*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 163-175.
« De Diderot à Kundera », in A. Sivetidou, M. Litsardaki (dir.), *Roman et théâtre. Une rencontre intergénérique dans la littérature française*, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 447-457.

Linda Gil : maître de conférences à l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3, membre de l'IRCL (Institut de recherche sur la Renaissance, l'âge Classique et les Lumières). Spécialiste de l'histoire du livre au XVIIIe siècle, elle a consacré sa thèse à l'étude de la première édition posthume des œuvres complètes de Voltaire. Membre de la Société Voltaire et de la Société d'études voltairiennes, elle est co-directrice de la *Revue Voltaire*.
Voltaire, D'Alembert, Condorcet. Correspondance secrète, Paris, Payot/Rivages, 2021.
L'édition Kehl de Voltaire, une aventure éditoriale et littéraire, Paris, Champion, 2018.

Gilles Gourbin † : maître de conférences à l'Université de Lorraine, membre associé du Centre d'Histoire des Philosophies Modernes de la Sorbonne. Depuis 2018 il a assumé jusqu'à son décès la codirection de la revue *Le Portique*.
« Discours d'un philosophe à une impératrice », in S. Albertan, M. Buffat, F. Lotterie (dir.), *Diderot, la religion, le religieux*, Paris, Société Diderot, 2022, p. 75-95.
« Jean Starobinski, ou un diable de lecteur », *Bulletin du Cercle d'études internationales Jean Starobinski*, n° 13, 2020, p. 15-19.
La politique expérimentale de Diderot, Paris, Classiques Garnier, 2019.
« Faut-il étouffer Sade ? Les avatars du 'raisonneur violent' chez Rousseau et Sade », *RDE*, n° 50, 2015, p. 61-81, et RDE, n° 51, 2016, p. 61-62.

Asma Guezmir : enseignante-chercheuse à l'Université de Tunis. Elle a soutenu une thèse sur Rétif de la Bretonne en 2012. Elle consacre ses recherches actuelles à des textes d'auteures du long XVIIIe siècle autour de la problématique des identités de sexe et de genre.
« Les mots de Rétif, art. "Sot" », *Études rétiviennes*, n° 48, décembre 2016.

Michel Henry : enseignant-chercheur en mathématiques retraité de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté. Spécialités : probabilités et statistique, didactique, épistémologie et histoire des mathématiques. Ancien directeur et ancien président du comité scientifique de l'Institut de recherches sur l'enseignement des mathématiques (IREM) de Besançon. Ex-directeur du Centre universitaire de formation des maîtres de l'Université de Franche-Comté.
Enseigner la statistique au Lycée, Éditions APMEP, 2007.
Autour de la modélisation en probabilités (dir.), PUFC, 2001.
– avec Elie Volf (dir.) : *Rationalité en philosophie des sciences, une démarche zététique en épistémologie, logique et mathématiques*, Paris, L'Harmattan, 2018.

Caroline Jacot-Grapa : professeure de littérature du XVIIIe siècle à l'Université de Lille. Ses recherches portent sur la poétique du matérialisme et les questions de médecine, de métaphysique et de morale. Elle participe actuellement au projet ANR ALEA (Figurations/configurations du hasard en Occident).
« Diderot et les nuages. De la météorologie à la représentation de la pensée », *DHS*, n° 54, 2022 (à paraître).
« Du blasphème, poésie et anthropologie religieuse de Diderot », in S. Albertan, M. Buffat et F. Lotterie (dir.), *Diderot, la religion, le religieux*, Paris, Société Diderot, 2022, p. 119-131. « Jodin et les grands hommes : de Diderot à David », in L. Vanoflen (dir.), *Femmes et philosophie des Lumières. De l'imaginaire à la vie des idées*, Paris, Classiques Garnier, 2020, p. 323-338.
« Un matérialisme clivé. Autour de Sénèque (Diderot et La Mettrie) », in A. Paschoud et B. Selmeci Castioni (dir.), *Matérialisme(s) en France au XVIIIe siècle. Entre littérature et philosophie*, Berlin, Frank & Timme, 2019, p. 115-131.
– avec Camilla Cederna et Marie-Claire Thomine (dir.) : *Enthousiasmes, passions et émotions dans l'Europe moderne*, *Atlante, revue d'études romanes*, n° 9, 2018.

Young-Mock Lee : professeur en Littérature française du XVIIIe siècle à l'Université Nationale de Séoul. Président de la Société Coréenne des Études du Dix-Huitième Siècle (2020-2022). Spécialiste de la pensée politique et littérature des Lumières (Diderot, La Mettrie…).
« La notion de 'philosophie locale' et ses avatars chez Diderot », *Études de Langue et Littérature Françaises*, n° 118, 2019, p. 239-264.

« Le vieux savant et le paravent : les Lumières et la quête de l'identité culturelle aux pays de l'Extrême Orient », *Zinbun, Annals of the Institute for Research in Humanities*, n° 48, 2018, p. 69-74.
« Diderot et la lutte parlementaire au temps de l'*Encyclopédie* », *RDE*, n° 29, 2000, p. 45-69, et *RDE*, n° 30, 2001, p. 93-126.
Principes de la pensée politique de Diderot au temps de l'Encyclopédie (1745-1765) (Thèse, Paris 7-Denis Diderot, 1999).

Pierre Léger : prépare une thèse sur l'esthétique de la relation chez Diderot au Centre Gilles-Gaston Granger (Aix-Marseille Université). Parallèlement à son travail de recherche, il enseigne l'esthétique pour le département de Philosophie et l'épistémologie des sciences cognitives pour le Master de neurosciences d'Aix-Marseille Université. Il est également professeur de philosophie et de sémiologie pour les ESDAC (École Supérieure de Design, d'Art et de Communication) d'Aix-en-Provence et de Marseille et éditeur-annotateur de l'ENCCRE.
« Théorie de la connaissance et organisation du savoir dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert : du système de la connaissance humaine à l'ordre des renvois », *Klesis*, n° 42, 2018, p. 49-77.
– avec Giuseppe Di Liberti : *La cognition incarnée, un programme de recherche*, Sesto S. Giovanni, Éditions Mimesis, 2022.
– avec Laura Bordes, Ilona Carmona, Mathilde Mougin et Emmanuel Porte : *Jusqu'à la Nausée. Le dégoût : vécu, perception et histoire*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2022.

Adrien Paschoud : a enseigné la littérature française du XVIIIe siècle aux Universités de Lausanne, Bâle et Neuchâtel. Ses travaux portent sur les Lumières françaises et plus particulièrement sur Diderot ; il a publié également des études sur l'*Encyclopédie* et sur l'écriture matérialiste.
– avec Barbara Selmeci Castioni (dir.) : *Matérialisme(s) en France au XVIIIe siècle : entre littérature et philosophie*, Berlin, Frank & Timme, 2019.
« *Sur la destruction des jésuites de France* (1765) de D'Alembert : pensée du politique et écriture polémique », *Revue de métaphysique et de morale*, n° 93, 2017, p. 59-72.
– avec Stéphane Lojkine (dir.) : *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016.
Jean-Joseph Surin, *Écrits autobiographiques :* Triomphe de l'amour divin sur les puissances de l'Enfer *(1654-1660)* ; Science expérimentale des choses de l'autre vie *(1663)*, éd. A. Paschoud, Grenoble, Jérôme Millon, 2016.

Le Monde amérindien au miroir des Lettres édifiantes et curieuses, Oxford, Voltaire Foundation, 2011 [2008].

Odile Richard : maître de conférences HDR à l'Université de Limoges en Littérature française de l'Âge classique. Elle en explore les écrits intimes, éthiques et esthétiques : correspondances de Diderot, de Rousseau, de Mme d'Épinay, romans épistolaires, littérature de voyage. Co-responsable de l'équipe Espaces humains et Interactions Culturelles de l'Université de Limoges (EHIC, EA 1087), présidente du Prix XVIIIe siècle de la SFEDS, vice-présidente de la Société Diderot, elle contribue régulièrement à la revue *Épistolaire* (Honoré Champion).
"Reading Diderot's novels and correspondence : what can this philosopher teach us about the education of young people ?" In *Do We Need a New Enlightenment Age for the Twenty-First Century ?*, *Dialogue and Universalism*, Issue III, Varsovie, 2021, p. 59-74.
« Diderot, Balzac et le roman (épistolaire) », *RDE*, n° 56, 2021, p. 1-15.
« Diderot et la promenade philosophique : Paris, Langres, Bourbonne, La Haye », in S. Lefay (dir.), *Se promener au XVIIIe siècle, Rituels et sociabilités*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 237-248.
« Diderot et les jeunes musiciens : un chroniqueur et un mentor », in M. Forycki, A. Jakuboszczak, T. Malinowska (dir.), *Les dynamiques de changements dans l'Europe des Lumières*, Poznan-Paris, 2018.
– avec Pascale Pellerin : dossier « Réception de Diderot », *RDE*, n° 56, 2021.
– avec Marc Buffat (éd.) : Diderot, *Lettres à Sophie Volland (1759-1774)*, Paris, Non Lieu, 2020 [2010].
Les Écrits indiscrets. Autoreprésentation et formes de l'écriture de soi dans l'œuvre de Diderot, Essai (à paraître).

Franck Salaün : professeur de littérature française à l'Université Paul-Valéry-Montpellier 3. Ses travaux portent principalement sur les Lumières et sur les rapports entre littérature et philosophie du XVIIe siècle à aujourd'hui.
Le Genou de Jacques. Singularités et théorie du moi dans l'œuvre de Diderot, édition revue et augmentée, Paris, Hermann, 2020.
L'Affreuse doctrine. Matérialisme et crise des mœurs au temps de Diderot, Paris, Kimé, 2014.
Le Langage politique de Diderot. Sous la direction de F. Salaün, Paris, Hermann, 2014.

Anne Elisabeth Sejten : professeur de philosophie à l'Université de Roskilde (Danemark). Ses domaines de recherche sont la philosophie de l'art et l'esthétique. Sa thèse d'habilitation porte sur la pensée sur l'art de Paul Valéry (publiée en danois en 2016). Elle dirige le réseau de recherche international *Aesthetics Unlimited*.
« Critique d'art et pensée philosophique : Questions de lignes », in M. Pouradier (dir.), *Esthétique de Diderot. La nature du beau,* Caen, PUC, 2015, p. 71-85.
« Diderot, le dialogue et l'île », in M. H. Andersen et A. Toftgaard (dir.), *Dialogo & conversazione. I luoghi di una socialità ideale dal Rinascimento all'Illuminismo*, Florence, Leo S. Olschki, 2012, p. 191-205.
« Opacités et clarté : Diderot à l'écoute des aveugles », in E. Bury et C. Meiner (dir.), *La Clarté à l'âge classique*, Paris, Classiques Garnier, 2013, p. 171-185.
« Rousseau et Diderot, deux positions de légitimation face à l'espace public », *Bergen Language and Linguistics Studies,* n° 10, 2011.
Diderot ou le défi esthétique – les écrits de jeunesse, Paris, Vrin, 2000.

Gerhardt Stenger : maître de conférence émérite à Nantes Université. Il travaille sur Diderot, Voltaire et les philosophes matérialistes des Lumières et participe aux grandes éditions critiques de Diderot et de Voltaire publiées respectivement à Paris (Hermann, 1975 et suiv.) et à Oxford (Voltaire Foundation, 1968-2022).
« Sur le prétendu déisme du jeune Diderot », in S. Albertan, M. Buffat et F. Lotterie (dir.), *Diderot, la religion, le religieux*, Paris, Société Diderot, 2022, p. 57-73.
« Diderot, Helvétius et le génie du petit Mozart », in K. Baron et R. Fajen (dir.), *Diderot, le génie des Lumières. Nature, normes, transgressions*, Paris, Classiques Garnier, 2019, p. 23-39.
« Le fatalisme de Diderot », in J. Domenech (dir.), *Mélanges autour de* Jacques le Fataliste *de Diderot*, Paris, L'Harmattan, 2017, p. 135-157.
« Le Neveu de Rameau ou l'impossible morale », *RDE*, n° 52, 2017, p. 71-86.
Claude-Adrien Helvétius, *Œuvres complètes*. G. Stenger (dir.), Paris, Champion, 2011-2020, 3 vol.

Kyosuke Tahara : Sorbonne-Université. Spécialité : philosophie politique.
« Diderot et la légitimation philosophique de la révolution », *Philonsorbonne*, n° 11, 2017, p. 53-73.

Carole Talon-Hugon : professeur à l'UFR de philosophie de Sorbonne Université et membre honoraire de l'Institut Universitaire de France. Spécialiste d'esthétique et de philosophie de l'art, elle est présidente de la Société Française d'Esthétique, et directrice de publication de la *Nouvelle Revue d'Esthétique*.
L'Art sous contrôle, Paris, PUF, 2019.
Art et éthique. Perspectives anglo-saxonnes, Paris, PUF, 2011.
Morales de l'art, Paris, PUF, 2009.
Goût et dégoût. L'art peut-il tout montrer ?, Paris, Jacqueline Chambon, 2003.

Françoise Thyrion : actrice, metteure en scène, autrice dramatique. Responsable de la Cie théâtrale Science 89 (avec Michel Valmer) depuis 1988. Co-directrice artistique de la Salle Vasse, à Nantes, de 2006 à 2019.
Molière, par elle-même, Lille, éd. La Fontaine, 2000.
– avec Gerhardt Stenger : *Entretien d'un philosophe avec la Maréchale de ****, d'après Diderot, Lille, La Fontaine éditions, 2004.
– avec Gerhardt Stenger : *L'Ingénu*, d'après Voltaire, Lille, La Fontaine éditions, 2004.
Une folie électrique, d'après *Mystification* de Diderot, Lille, La Fontaine éditions, 1990.

Michel Valmer : comédien, metteur en scène, scénariste, compositeur, homme de radio. Responsable de la Cie théâtrale Science 89 (avec Françoise Thyrion) depuis 1988. Co-directeur artistique de la Salle Vasse, à Nantes, de 2006 à 2019.
Le Théâtre de sciences, Paris, CNRS, 2005.

Anouchka Vasak : maîtresse de conférences en littérature française, co-animatrice du séminaire « Perception du climat » hébergé à l'ENS, et co-directrice de la collection MétéoS aux éditions Hermann.
1797. Pour une histoire météore, Paris, Anamosa, 2022.
Météorologies. Discours sur le ciel et le climat, des Lumières au romantisme, Paris, Champion, 2007.
– avec Osmo Pekonen : *Maupertuis en Laponie. À la recherche de la figure de la Terre*, Paris, Hermann, 2014.
– avec Emmanuel Le Roy Ladurie : *Abrégé d'histoire du climat*, Paris, Fayard, 2007.

Charles Vincent : maître de conférences en littérature française à l'Université Polytechnique Hauts-de-France. Spécialiste de Diderot, de l'histoire culturelle et de l'histoire des idées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

« Quelle si grande importance cette énorme fortune ? La curieuse palinodie de Diderot sur la richesse de Sénèque », *RDE*, n° 54, 2019, p. 71-86.

« *La Fable des abeilles* et *Le Neveu de Rameau* », *DS*, n° 36, 2019.

« Jusqu'à quand faut-il vivre ? Le juste temps d'une vie chez Diderot », in S. Lojkine et A. Paschoud (dir.), *Diderot et le temps*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2016, p. 301-312.

« Écrire ou agir ? Un dilemme du vieux Diderot », *Studi filosofici*, n° 38, 2015, p. 157-168.

« Les variations morales chez Diderot », *Cultura*, n° 34, 2015, p. 95-108.

« La réflexion morale de l'*Essai sur Sénèque :* un supplément essentiel au cœur de l'œuvre », *DS*, n° 34, 2014, p. 259-268.

Diderot en quête d'éthique, 1773-1784, Paris, Classiques Garnier, 2014.

Table des matières

Préface 7

Sigles et abréviations 17

Les morales de Diderot : quelques jalons 19
par *Gerhardt Stenger*

I. OBSERVATIONS

I. Sur les lettres de Diderot à son frère : morale et tolérance religieuse 65
par *Marc Buffat*

II. Diderot casuiste. Une lecture de l'*Entretien d'un père avec ses enfants* 85
par *Young-Mock Lee*

III. Nuages, hasard et sciences morales 101
par *Caroline Jacot-Grapa*

II. EXPÉRIMENTATIONS

I. La morale des comédiennes : le cas Jodin 119
par *Geneviève Cammagre*

II. Les morales de Diderot dans les *Vues législatives pour les femmes* de Mademoiselle Jodin 135
par *Asma Guezmir*

III. Le portrait des *gens de bien* dans la correspondance avec Voltaire 153
par *Linda Gil*

IV. L'éthique de l'homme de lettres selon Diderot 177
par *Franck Salaün*

III. FORMULES

I. Stylistique de la maxime chez Diderot :
Une forme « enquestante et non resolutive » ? 193
par *Clara de Courson*

II. La « maison flottante » de Bougainville et le dialogue
des cultures 209
par *Charles Vincent*

III. Morales de Diderot dans l'*Encyclopédie* :
enquête dans les articles en histoire de la philosophie 227
par *Adrien Paschoud*

IV. FONDEMENTS

I. L'abrutissement, point de fuite dans la pensée politique
de Diderot 247
par *Gilles Gourbin (†)*

II. Morale universelle et souveraineté populaire selon le dernier
Diderot : une approche philosophique et historique 273
par *Kyosuke Tahara*

III. *« Je trouve en moi une égale répugnance à mal raisonner*
et à mal faire » : la* Lettre à Landois*, un texte à trous 293
par *Luís Manuel A. V. Bernardo*

V. REPRÉSENTATIONS

I. Les morales de Diderot, dramaturge et théoricien 321
par *Sophia Felopoulou*

II. De la théorie de la « perception des rapports »
au « théâtre de la relation » : esthétique et éthique
chez le Diderot des années 1750 335
par *Pierre Léger*

III. Les morales de Diderot, critique d'art 349
par *Anne Elisabeth Sejten*

IV. Le Bien, le Beau, l'Art 365
par *Carole Talon-Hugon*

VI. UNE MORALE EN ACTION

I. *Paradoxe* de l'*émotion réflexive* ou de l'influence des textes de Diderot sur le travail de la Compagnie Science 89 381
par *Françoise Thyrion et Michel Valmer*

II. La morale de la Lampédouse 387
par *Anouchka Vasak*

III. Hasard, probabilité et morale : Diderot, D'Alembert et le problème de la vaccination 399
par *Michel Henry*

IV. Diderot et la morale sexuelle dans sa correspondance. Regard par anticipation sur la PMA et #Metoo 413
par *Odile Richard*

Les auteurs 437

Index 447

LES COLLOQUES
CERISY

Accueillis au **château de Cerisy-la-Salle** et ses dépendances, monument historique du XVIIe siècle au cœur du département de la Manche, le **Centre culturel international de Cerisy** assure la programmation, l'organisation et la publication des **Colloques de Cerisy**. Il est le principal moyen d'action de l'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** (AAPC), **reconnue d'utilité publique**, dont la mission est de favoriser les **valeurs intellectuelles et artistiques** en développant les **échanges culturels et scientifiques internationaux**.

UNE AVENTURE CULTURELLE ET FAMILIALE

Prolongeant les célèbres **Décades de Pontigny** (1910-1939) initiées par Paul Desjardins en Bourgogne, les **Colloques de Cerisy**, installés en 1952 par Anne Heurgon-Desjardins en Normandie, sont aujourd'hui dirigés par Édith Heurgon et son neveu Dominique Peyrou, avec le concours de la famille Peyrou-Bas, réunie au sein de la Société civile du château de Cerisy, propriétaire des lieux qu'elle met gracieusement à la disposition de l'Association.

UNE EXPÉRIENCE DE VIE ET DE PENSÉE

De Pontigny à Cerisy se poursuit un même projet : offrir la possibilité, dans un cadre prestigieux, de **vivre et de penser avec ensemble**, dont le caractère unique tient à la **durée** des **rencontres**, au « **génie du lieu** », à l'**hospitalité** de la famille et de l'équipe du Centre culturel.
En toute **indépendance d'esprit** et avec une volonté d'**ouverture** et de **brassage** des disciplines, des générations, des nationalités, les **Colloques de Cerisy** accueillent artistes, chercheurs, écrivains, enseignants, étudiants, responsables socio-économiques et politiques, ainsi que tout public intéressé par les sujets traités. Les **débats** tiennent un rôle clef pour confronter les points de vue et forger des **idées neuves**.

UNE ACTION DURABLE ET RENOUVELÉE

Depuis 1952, près de **850 colloques** ont abordé des domaines très divers (art, littérature, philosophie, psychanalyse, sciences, prospective…). La Normandie y tient une place de choix avec près de 100 rencontres, dont une série prestigieuse sur *La Normandie médiévale*. Près de **650 ouvrages**, publiés chez des éditeurs variés, sont accessibles aujourd'hui grâce, notamment, à la collection **Cerisy/Archives** chez Hermann, qui réédite les colloques épuisés les plus fameux.

UN PROJET FÉDÉRATEUR ET SOCIÉTAL

L'**Association des Amis de Pontigny-Cerisy** est ouverte à toute personne intéressée par sa mission et rassemble aujourd'hui plus de 1 200 membres. Elle est présidée depuis 2011 par Jean-Baptiste de Foucauld, administrée par un Conseil de vingt personnes et soutenue par un Comité d'honneur rassemblant d'éminentes personnalités intellectuelles.
La **Commission de coordination régionale** regroupe, avec l'université de Caen, la DRAC, les collectivités territoriales et les villes partenaires, divers acteurs culturels et scientifiques normands. Elle a pour objectif de construire des projets en Normandie et des partenariats locaux.
Le **Cercle des partenaires**, créé en 2005, réunit des entreprises, des collectivités territoriales ainsi que des organismes publics et des associations. Il apporte un soutien financier à l'AAPC et prend l'initiative de colloques sur des questions de société et de prospective.

Renseignements sur les Colloques et publications de Cerisy
cerisy-colloques.fr – 00 33 (0)2 33 46 91 66
CCIC, 2, le Château, 50210 CERISY-LA-SALLE, FRANCE

Choix de publications

LES COLLOQUES CERISY

- **Archive épistolaire et Histoire**, Éditions Connaissance et savoirs, 2007
- **Argumentation et discours politique**, PU de Rennes, 2003
- **Barbey d'Aurevilly**, perspectives critiques, Classiques Garnier, 2016
- **Roland Barthes, continuités**, Christian Bourgois, 2017
- **Yves Bonnefoy. Poésie, recherche et savoirs**, Hermann, 2007
- **Camus l'artiste**, PU de Rennes, 2015
- **Cerisy, un château, une aventure culturelle**, Hermann, 2020
- **Compétences critiques et sens de la justice**, Économica, 2009
- **Auguste Comte aujourd'hui**, Éditions Kimé, 2003
- **Corps et encyclopédie**, PU de Rennes, 2013
- **The *cultural studies* : au-delà des politiques d'identité**, Le Bord de l'eau, 2020
- **Michel Deguy, l'allégresse pensive**, Belin, 2007
- **Les discours meurtriers aujourd'hui**, Peter Lang, 2022
- **Interpréter Diderot aujourd'hui**, Le Sycomore, 1984, Réed, Hermann, 2013
- **Dumas amoureux**, PU de Caen, 2020
- **L'*Émile* de Rousseau : regards d'aujourd'hui**, Hermann, 2013
- **L'Épistolaire au féminin. Correspondances de femmes**, PU Caen, 2006
- **Annie Ernaux : le temps et la mémoire**, Stock, 2014
- **Goethe, le second auteur**, Hermann, 2022
- **Le Hasard, le calcul et la vie**, ISTE, 2021
- **Humains, animaux, nature : quelle éthique des vertus ?**, Hermann, 2020
- **Lire, jouer Ionesco aujourd'hui**, Les Solitaires intempestifs, 2010
- **Kafka**, Cahiers de l'Herne, 2014
- **Kierkegaard, l'œuvre de l'accomplissement**, Classiques Garnier, 2017
- **Prosper Mérimée**, Lettres modernes, Minard, 2010
- **Morale et cognition. À l'épreuve du réel**, PU de Paris Nanterre, 2019
- **Nietzsche aujourd'hui (2 tomes)**, 10/18, réed. Hermann, 2011
- **Les Noblesses normandes**, PU Rennes, 2011
- **Valère Novarina : les tourbillons de l'écriture**, Hermann, 2020
- **De Pontigny à Cerisy : des lieux pour penser avec ensemble**, Hermann, 2011
- **Pascal Quignard, translations et métamorphoses**, Hermann, 2015
- **Rabelais et la question du sens**, Librairie Droz, 2011,
- **Sade**, écrire la crise, Belfond, 1983
- **W.-G. Sebald, Littérature et éthique documentaire**, P. Sorbonne Nouvelle, 2017
- **Secrets, complots, conspirations (XVIIIe-XXIe siècles)**, Le Visage vert, 2021
- **S.I.E.C.L.E, 100 ans de rencontres intellectuelles (Pontigny, Cerisy)**, IMEC, 2005
- **Style, langue et société**, Honoré Champion, 2015
- **Texte/Image**, PU de Rennes, 2005
- **Théâtre et roman feuilleton : Jules Verne et les Dumas**, PU Besançon, 1998
- **Théâtre, guerres et religion (Europe, XVIe)**, *Revue d'Histoire du théâtre* n° 286, 2020
- **Le moment du Vivant**, PUF, 2016
- **Lire Zola au XXIe siècle ?**, Classiques Garnier, 2018

Mise en pages : CW Design

Achevé d'imprimer